

## LA ROUSSE S'AMUSE...

Depuis une quinzaine la rousse s'amuse: toutes les nuits, des bandes de pestailles s'abattent sur un quartier de Paris et y râflent quelques centaines de malheureux.

Pour que le public approuve ces crapuleries, la police fait raconter par les quotidiens qu'à chaque râfle elle fiche le grappin sur d'affreux chourineurs, qui ne roupillent pas joyeux s'ils n'ont pas éventré leur demi-douzaine de pantons dans la journée.

C'est des sacrés mensonges, nom de dieu! Si les policiers arquepinçaient d'aussi terribles bandits, il est probable que ceux-ci, sachant ce qui leur pend au nez, ne se laisseraient pas sucrer sans rouspétance.

Or, toujours tout ce passe en douceur! Quand la mouche envahit la turne d'un marchand de sommeil, les victimes se collent d'elles-mêmes en rang d'oignon et, résignés à leur triste sort, ils marchent au clou.

En réalité, dans ces coups de filet, on ne paume guère que des malchanceux, tellement rongés par la mistoufle, qu'ils n'ont plus que du jus de navet dans les veines. C'est des chiffes vivantes!

On a commencé par purger le bois de Boulogne, sous prétexte d'attaques nocturnes ou diurnes. La vérité, c'est que les débardes qui y gîtaient troublaient la digestion des aristos qui y font leurs frasques. Songez donc, quand un de ces cocos affalé dans sa calèche, reluquait au tournant d'une avenue un loqueteux pitoyable, ça lui foutait la chiasse! Il s'imaginait que le purotin allait lui sauter au kiki... tandis que le malheureux songeait uniquement à lui mendigoter quelques sous.

Pour éviter ces émotions aux pleins-de-truffes, on a purgé le bois de Boulogne.

Et la série a continué, nom de dieu! Mis en goût, les roussins ont fouillé tous les quartiers, dévalé sous les ponts, sur les quais, dans les sous-sols des Halles.

Et puis après? A quoi ça rime!

A quelle sauce assaisonne-t-on les malheureux que tous les matins, par centaines, on ramène de ces râfles?

Les cinq sixièmes sont relâchés. Faut bien! Où dégouterait-on des prisons assez vastes pour y empiler toute cette misère humaine?

Donc, ces râfles sont du chiquet; elles ne servent à rien: la rousse joue avec les malheureux, kif-kif le chat, avec des souris...; elle les relâche, sûre de les repincer dans quelques jours, - pour recommencer la même ritournelle.

Et même, les quelques-uns qu'on garde, faudra bien, un jour où l'autre, les déboucler. Et ils resteront dans la société... un peu plus aigris. A ce moment, si l'occase se présente, ça pourra faire des chourineurs!

De ça, la police s'en fout ! Faut bien qu'il y ait au gibier en prison, - sinon que deviendrait-elle? Ce serait sa mort.

La rousse, c'est comme qui dirait une couveuse artificielle, - mais au lieu de poussins, c'est des catins, des marlous, des chourineurs, etc... qu'elle réchauffe sous son aile.

Ces maudites râfles donnent une fière idée de la civilisation. - zut alors!

Si encore elles étaient faites du bon côté, - ah ouat! C'est pas le métier de la police de tracasser les vrais bandits, - elle trouve plus profitable de les protéger.

Le Paris-Bandit n'est pas où la pestaille le cherche, foutre non! Il n'est, ni sous les ponts, ni dans les faubourgs.

Il va au bois de Boulogne, - non pour pioncer sous les fourrés - mais pour s'empiffrer chez les grands bistrots.

Un de ses repaires, où turellement y a jamais de râfles! - C'est la Bourse. Là, tous les jours il y rapplique des bandes de scélérats ventrus, qui sont d'ailleurs plus dangereux qu'ils ont des moyens d'assassinat bougrement perfectionnés, ils ont les pattes gantées, - dam, ils aiment faire proprement les choses!... s'ils escoffient un pauvre bougre, ils ne veulent pas se salir les ongles.

Ces bandits-là ont des trucs à eux: ils ont remplacés le coup du Père François par le coup du télégraphe ou du téléphone, ça va plus vite, et ça tue davantage de monde. En un clin d'œil, par des accaparements et autres fourbis maudits, ils tirent le pain de milliers de familles, et les suicides s'ensuivent par centaines... Quant aux assassins, braillards et ventrus, ils continuent à digérer en paix!

Une autre tanière, bougrement dangereuse aussi, c'est l'Aquarium. Là, les opérations y sont différentes: les chapardages se font par des chèques, - exemple le Panama, les chemins de fer du Sud... Quant au sang, y a des systèmes spéciaux pour la faire pisser kif-kif des fontaines, - le «*système colonial*» est un des plus affreux. Y a actuellement à Madagascar 15.000 pauvres bougres qui en savent quelque chose.

Ah foutre, c'est pas les repaires qui manquent: y a celui du Luxembourg... j'en passe et des plus puants, nom de dieu!

Dans ces bouges, jamais la police n'y fourre son nez.

N'en soyons pas surpris, les frangins! C'est pas son métier...

**Émile POUGET.**

-----